

Homélie dimanche 12 février 2023
Don Louis-Hervé

[...] Là-haut sur la montagne ce grand discours de Jésus, discours qui nous invite, d'un point de vue spirituel à, d'une certaine manière, être meilleurs.

Je commencerai par reprendre le dernier verset de la première lecture, lorsque Dieu dit dans le livre de Ben Sira le sage « Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher. » C'est fort comme expression de la part de Dieu. Donc, puisque nous avons tous, cette semaine, péché, malheureusement, et bien on peut tous partir. Nous avons désobéi à Dieu. Nous avons désobéi à son commandement puisque nous avons tous pêché cette semaine. Alors vous allez me dire « Non, je n'ai pas fait de gros péché cette semaine. » C'est comme quand, quelques fois, les personnes plus ou moins âgées viennent : « Vous savez, je suis à la retraite, je ne fais plus de péché. » Ah oui ? Comme si le péché c'était juste des choses graves. « Oh maintenant je suis à la retraite, vous savez maintenant mon père, je suis en maison de retraite, qu'est ce qu'on peut faire de mal en maison de retraite ? »

Et puis alors vous voyez, franchement, cet évangile d'aujourd'hui, où donner de la tête ? D'un côté Jésus dit : « Je ne suis pas venu abolir mais accomplir. », c'est-à-dire il va aller très très loin dans les détails, et qui donneraient justement du grain à moudre à ceux qui disent que chez les chrétiens, la morale c'est culpabilisant. On n'est jamais à la hauteur. Et puis de l'autre côté, après avoir dit ça, Jésus est en train de dire à telle personne qu'il rencontre : « Je vous avais vu une telle fois en Israël », il rencontre la Samaritaine en Israël, elle a eu cinq maris, il lui a dit « Tu as le droit d'adorer Dieu en vérité. » Et puis il rencontre la publicaine, il lui dit « Viens tu as le droit de prier. » Alors d'un côté Jésus rencontre des gens, il leur dit la porte est grande ouverte, en gros j'en ai rien à faire de ce que vous faites de bien ou de mal, vous êtes à votre place dans l'Eglise, et de l'autre côté, Jésus est en train de dire dans l'évangile d'aujourd'hui, même si vous avez un regard de travers, vous aurez du mal à venir.

Et puis si je reprends l'évangile, avec cette phrase forte, donc : Lorsque tu vas te présenter à l'autel, (nous sommes tous aujourd'hui à l'église, vous allez venir présenter votre offrande), et si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, ou que moi j'ai quelque chose contre mon frère, laisse d'abord ton offrande devant l'autel, et ensuite viens présenter ton offrande. Je présume peut-être, mais on serait peut-être moins nombreux dans cette assemblée, à commencer par moi, si j'obéissais vraiment à ce commandement. Je n'en veux à personne dans mon cœur en ce moment, j'ai aucun adversaire, j'ai aucun ennemi ? Franchement, dans mon cœur, j'ai dit du mal de personne cette semaine ? Je me suis réconcilié vraiment avec tout le monde ? Mon père, mon frère, ma sœur, mes amis, mes ennemis ? Vraiment je n'ai rien, aucun problème, je peux venir présenter mon offrande. Et quand Jésus parle d'adultère : Je n'ai eu aucune pensée négative aujourd'hui ? Cette semaine ? Vraiment j'ai le cœur droit et sincère ? Je n'ai insulté personne, je ne me suis pas du tout mis en colère ?

Alors vous vous dites ça va, on ne va pas faire la liste de tout ce qui a alourdi notre vie cette semaine. Et voilà, Jésus en rajoute, et il en rajoute. Mais les gens ne sont pas partis. Ils ont continué à écouter son discours. Et vous voyez, devant ce qui semblerait nous écraser littéralement. Et d'ailleurs, à un moment donné, Pierre, devant les enseignements de Jésus, dira cette phrase : « Mais qui peut être sauvé ? Avec tout ce que tu nous dis Jésus, ça devient insoutenable, ça devient dur. »

Il y avait ce discours, et en même temps, Jésus était là : être large, grand, pardonné, accueillir tout le monde. Donc d'un côté il semble avoir un discours dur, donc on se dit ok on va laisser le discours, ça c'est un idéal qu'il nous donne. Il y a l'idéal, et puis de toutes façons ce qu'on voit c'est que Jésus est miséricorde, Jésus est bon. Donc on va garder la miséricorde de Jésus, et puis ce discours de Jésus, ce discours moral, on va le laisser à sa place. Parce qu'en fait ce n'est pas ça qui compte. Ce qui compte

c'est de se rappeler que Dieu nous aime, et c'est vrai, ce qui compte c'est de nous rappeler que Dieu est miséricorde. Oui. Mais comme nous l'avons dit dans l'oraison, je ne sais pas si vous avez entendu, on a dit : « Dieu qui peut vivre dans les cœurs droits et sincères. » Donc ce que Dieu attend de nous, ce n'est pas que nous soyons parfaits, il sait que nous sommes pécheurs. Mais ce qu'il attend de nous, c'est que nous reconnaissons que nous sommes pécheurs. Le Pape François le jour où il a été élu, s'est incliné et a dit : « Priez pour moi parce que je suis pécheur. »

Et vous voyez là je voudrais que nous puissions passer, et c'est ce que Jésus a voulu faire passer comme chemin aux hommes, passer de la culpabilité psychologique à la contrition. Ça se ressemble et ça n'a rien à voir. C'est quoi la différence ? La culpabilité c'est un phénomène psychologique que nous vivons tous, devant un mal que nous avons fait. Je me sens coupable, je ne me sens pas à la hauteur, je me sens pas bien. Et là il y a deux types de réactions. Il y a ceux qui devant la culpabilité psychologique se rassurent, trafiquent avec leur conscience : « Aller ce n'est pas grave, de toutes façons tout le monde est comme ça, et puis de toutes façons je suis comme ça. » Mais en fait on peut mettre un couvercle sur sa culpabilité, elle reste là. Et puis il y a ceux qui devant cette culpabilité : « Je suis nul, je ne suis pas à la hauteur, je ne suis pas capable, je ne vauds rien. » Donc entre ceux qui mettent un couvercle sur leur conscience, et ceux qui, d'une certaine manière, n'arrêtent pas de se lamenter : « Je ne suis pas à la hauteur, je suis pas aimable. » Alors là, pour basculer dans ce que j'appelle « de la culpabilité à la contrition », c'est se rappeler cette vérité la plus fondamentale, la seule : Dieu nous aime, Dieu aime chacun d'entre vous, il connaît votre cœur le plus profond, il sait ce qu'il y a dans votre cœur le plus profond, et c'est l'amour qui est premier. Donc il ne va pas vous aimer plus parce que vous serez meilleur. Nous sommes meilleurs pour répondre à cet amour. Alors pourquoi se cacher. C'est ce qu'on a entendu cette semaine dans le livre de la genèse, quand Adam et Eve se cachent. Pourquoi se cacher de toutes façons Dieu connaît notre cœur. Et nous, nous avons la chance comme chrétiens de savoir qu'il y a cette miséricorde, ouvre ton cœur.

Et justement, en ouvrant notre cœur, et en ouvrant notre conscience, c'est-à-dire en lui offrant notre misère, qu'il transforme ça. Oui, je vais pleurer, oui je vais me frapper la poitrine, oui je vais dire « Je t'ai offensé ». Et d'ailleurs au début de cette messe, qu'est-ce que nous avons fait ? Nous avons demandé pardon à Dieu. Et voilà, j'ai demandé pardon à Dieu donc j'ai le cœur léger. Je sais que Dieu m'a pardonné. Pourquoi alors ne pas profiter davantage de ce pardon de Dieu ? Pourquoi au début de cette messe, je suis content parce que je viens à la messe je vais pouvoir dire « Je confesse à Dieu tout puissant, je reconnais devant vous, frères et sœurs. » On serait capables là ? Je ne vous demande pas de le faire. Donc oui, j'ai dit que je reconnais devant vous frères et sœurs, oui je suis pécheur. C'est bien pour ça qu'en famille ensuite on est capables de se demander pardon. Oui pardon, j'ai manqué de délicatesse cette semaine, j'ai manqué d'attention, pardon. Je reconnais devant vous, frères et sœurs. Oui le chrétien, et j'insiste pour dire le chrétien, le vrai chrétien, c'est celui qui est capable de se reconnaître pécheur avec le cœur contrit. Mais qui avec la même espérance, c'est que Dieu lui pardonne tout.

Par Dieu, Dieu ne se lassera jamais de pardonner jusqu'à l'infini. Dieu ne se lasse pas, c'est nous qui nous lassons, à cause de notre orgueil. Mais lui ne se lassera jamais de nous pardonner. Alors soyons dans une grande espérance, dans une grande joie. Mais pour ça, demandons cette grâce, parce que c'est une grâce, de passer de la culpabilité, de ne pas se sentir à la hauteur, souvent le fruit de nos éducations, où on pense qu'on sera aimés parce qu'on sera mieux. Mais ce n'est pas vrai avec Dieu, vous savez, et ça ne devrait pas être vrai avec les hommes. Et donc la morale, ce n'est pas faire les choses bien pour que Dieu m'aime. La vie morale, la vie chrétienne, c'est rendre à Dieu tout son amour. Et donc partons de cet acte de foi, j'insiste là-dessus, de cet acte de foi : je crois que Dieu m'aime. Je le ressens peut-être pas, j'en doute à certains moments, mais je veux le croire. Pour croire, il faut vouloir croire. Pour espérer, il faut partir de cette latitude qui peut être impressionnante au départ, oui je crois

que Dieu connaît mon cœur le plus profond, que même moi j'ai du mal à regarder en face, et il m'aide à le regarder en face, il dit mais ne t'inquiète pas, je t'aime comme ça. Amen.